

# La culture n'a plus sa place à Donetsk

**Ukraine** Face aux séparatistes, artistes et intellectuels quittent le bassin minier de l'est du pays.

Reportage **Sébastien Gobert**  
Correspondant à Kiev

**R**egardez autour de vous. Ici, et à Kiev en général, vous trouverez toute l'intelligentsia, les gens créatifs de Donetsk. Nous sommes en exil." Autour de Lyouba Mikhailova, quelques jeunes gens s'agitent, l'air préoccupé et fatigué. Dans le centre de la capitale ukrainienne, le café "Chasopys" s'est transformé en un centre de crise. L'établissement "pay for time", un concept en vogue à Kiev, accueille gratuitement l'équipe de la fondation Izolyatsia, dont la maison-mère, un centre artistique établi sur une ancienne usine de 8 hectares à Donetsk, est occupé par les forces séparatistes de la "république populaire de Donetsk" depuis le 9 juin.

## "Une violence irréversible"

Lyouba Mikhailova, cofondatrice du centre, n'a rien perdu de son hyperactivité ou de son enthousiasme chaleureux, même si elle voit dans cette fuite une tragédie. "La culture doit se retirer du Donbass. Nous ne pouvons plus créer là-bas. La situation a atteint un niveau de violence irréversible. Il faudra énormément d'efforts et de soins psychothérapeutiques pour réparer les dégâts causés. A tous points de vue, ce qui se passe là-bas est une catastrophe humanitaire."

Et d'insister sur la peur des habitants de Donetsk qui pourraient exprimer des idées différentes de celles des insurgés. "Ceux qui auraient pu le faire se cachent ou sont partis. Je ne sais pas s'ils vont pouvoir revenir, ni dans quel état, avec quelle disposition d'esprit." Elle-même n'était plus basée à Donetsk depuis

des années. Mais les membres de son équipe n'envisagent déjà plus de rentrer. "Peut-être juste rapidement, pour récupérer quelques affaires et rassurer ma famille", confie Lesya, une jeune assistante. "Mais là-bas, il n'y a plus rien à faire."

## Une usine artistique

Lyouba Mikhailova rappelle la difficulté avec laquelle Izolyatsia s'était établie dans le paysage culturel de Donetsk depuis sa création en 2010. Installée sur le site d'une ancienne usine soviétique de pointe, qui produisait des matériaux d'isolation indus-

trielle, la "plate-forme d'initiatives culturelles" abrite des salles d'exposition, de conférences, des ateliers et le premier "Fablab" d'Ukraine, soit un local destiné à la libre création, grâce à de l'équipement technique et informatique avancé.

Les collections permanentes de la fondation en avaient fait un symbole reconnu dans la ville. "Les enfants nous appellent 'l'usine au rouge à lèvres'", indiquait la chargée de communication Olga Iefimova lors d'une visite en mars, en référence à l'imposant rouge à lèvres installé sur une des cheminées d'usine, œuvre de l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou. La cité de verres colorés du Français Daniel Buren ou encore le "train invisible" de l'Argentin Leandro Elrich

avaient de même contribué à la visibilité du centre.

Chaque week-end était l'occasion d'expositions, de séminaires, de conférences et de projections cinématographiques. "Au début, beaucoup de personnes étaient réticentes à venir, nous disant que ceci est une usine dans laquelle ont travaillé leurs parents, pas un centre artistique", commentait Olga Iefimova. Le centre avait réussi à capter, petit à petit, un public de plus en plus large, qui dépassait la catégorie des jeunes créatifs. "Izolyatsia, c'est un lieu où l'art se crée. Les alternatives sont encouragées pour provoquer les changements",

rappelle Lyouba Mikhailova. "L'usine était un symbole de la monoéconomie qui a dominé la région pendant les décennies soviétiques. Au contraire de l'oligarchie dominante, Izolyatsia veut rendre possible l'idée d'une diversification de l'économie et de faire de la culture un catalyseur d'innovations et de développement économique."

## Dans le collimateur des séparatistes

Le premier festival de littérature ukrainienne à Donetsk, organisé à Izolyatsia en avril, a rencontré un franc succès. De même que la conférence de presse du dissident russe Mikhail Khodorkovski. Des initiatives qui expliqueraient l'invasion du centre. "Les séparatistes n'acceptent pas que quelqu'un d'autre qu'eux puisse porter la voix du Donbass ou même s'exprimer au sujet de la région", accuse Lyouba Mikhailova. "Nous étions dans le collimateur depuis longtemps. Le gouvernement de la pseudo-république populaire de Donetsk se plaint que personne n'écoute le bassin minier du Donbass. Mais il étouffe toutes les voix discordantes."

La suite? "Tenter de capter l'attention du gou-

vernement. Nous recevons beaucoup de soutiens d'individus en Ukraine et d'institutions étrangères. Mais on dirait que le gouvernement à Kiev ne veut pas écouter. Pour lui, ce n'est pas une priorité. Mais c'est aussi que l'Etat ukrainien n'a jamais compris qu'il fallait faire de la culture un instrument de politique, qu'il fallait s'en servir comme d'une idéologie. Pour encourager les changements et pour créer un espace public national. Quelque chose comme Izolyatsia, ils n'ont donc jamais vraiment su quoi en faire. Nous allons au moins essayer de faire valoir que le centre est une propriété privée, et que le raid du 9 juin est du vol pur et simple..."

Dès le 11 juin, la fondation s'est plainte de vols et d'actes de vandalisme sur le site. L'idée fixe de Lyouba Mikhailova: rassembler les énergies créatrices du Donbass en exil pour recréer une plate-forme d'idées, afin de transformer la perception du bassin minier et ne pas laisser le monopole médiatique aux séparatistes. Mais malgré son énergie débordante, elle ne cache pas les difficultés colossales qui l'attendent. "Nous avons très peur qu'il faille tout recommencer du début. Tout ce que nous avons construit, c'est fini."

## Épinglé

### La guerre (du gaz)

**Le secrétaire général de l'OTAN, Anders Fogh Rasmussen**, s'est déclaré vendredi préoccupé par les informations selon lesquelles les groupes pro-russes en Ukraine orientale s'équipaient d'armes lourdes de Russie, dont des tanks (LLB du 13/6). M. Rasmussen "continue à exhorter la Russie à terminer le retrait de ses forces militaires de la frontière, à stopper le flot d'armes et de combattants, et à jouer de son influence auprès des séparatistes pour déposer leurs armes et renoncer à la violence".

**Le gouvernement de Kiev**, pour sa part, a annoncé vendredi que ses forces avaient repris aux séparatistes une grande ville de

l'est, Marioupol, peuplée de 500 000 habitants, après des combats.

**Le président Poutine** a fait dire vendredi par son porte-parole que la Russie n'avait pas reçu de réponse "appropriée" de la part de l'Ukraine à ses propositions dans le cadre des discussions entre les deux pays sur le prix du gaz livré par Moscou, a annoncé l'agence Interfax. Moscou a donné à l'Ukraine jusqu'à lundi 16 juin pour s'acquitter d'une partie de sa dette gazière sous peine de se voir couper l'approvisionnement en provenance de Russie. Le Premier ministre ukrainien Arseni Iatseniouk a ordonné aux entreprises du secteur de l'énergie de se préparer à des coupures de gaz russe à partir de lundi. Il a également ordonné à l'autorité nationale de régulation de revoir les tarifs de transport du gaz russe en transit via l'Ukraine.